

L'espace personnel et l'espace public  
dans la correspondance méconnue  
du savant bulgare Nayden Gerov

Andriana Spasova

Institut de littérature – Académie bulgare des sciences



Cet article est publié dans le cadre du projet « Fictionnel et documentaire dans la fiction bulgare du XIX<sup>e</sup> siècle. Analogies avec la littérature étrangère », financé par le Fonds National de Recherche bulgare, n° KP-06-M 70/2 du 13.12.2022.

**L**E GENRE ÉPISTOLAIRE EST UN sujet sous-exploré non seulement pour la Renaissance bulgare, mais aussi pour les cultures nationales balkaniques. L'intérêt de la recherche actuelle est attiré par plusieurs lettres personnelles de l'écrivain de la Renaissance bulgare Nayden Gerov (1823-1900), éminent poète et personnage public, envoyées à ses amis après qu'il eut obtenu son diplôme au lycée Richelieu d'Odessa (1839-1845).

Nayden Gerov est l'auteur du premier poème néo-bulgare « Stoyan et Rada » (1845), du premier « Dictionnaire de la langue bulgare avec interprétation des mots bulgares et russes en plusieurs volumes (1895-1904) », des premiers poèmes anacréontiques, du premier carnet de voyage artistique sous forme de lettres personnelles « Inconnu de qui et à qui » (1846), de la première fable littéraire à l'époque de la Renaissance. Ce n'est pas un hasard si l'œuvre de Nayden Gerov marque le début de la littérature bulgare moderne et l'émergence des principaux modèles de genre. Ces lettres, écrites en 1846 lors de son voyage à Koprivshtitsa, sa ville natale, peuvent être rattachées aux premiers travaux du savant russe. Elles se distinguent par une pensée poétique marquée et une présence originale de l'auteur, qui sont un peu à l'écart de la pragmatique et du didactisme de son temps. Elles sont étonnamment proches de la tradition artistique bulgare postérieure à la libération de 1878.

Le début des activités philologiques et littéraires de Nayden Gerov est lié à ses années d'étudiant émigré. Ces dernières reflètent une inspiration créative spontanée, tirée à la fois de la connaissance directe des œuvres classiques russes (Gogol, Pouchkine, Derzhavin, Krylov, Khomyakov, Karamzin), ainsi que des « oscillations » juvéniles délibérées et des échanges

culturels immédiats dans les bibliothèques, les cafés et salons. En effet, comme Nayden Gerov, d'autres intellectuels bulgares qui ont formé le premier cercle littéraire à Odessa ont reçu une impulsion scientifique et artistique : Dobri Chintulov, Elena Muteva, Ivan Bogorov, Dimitar Mutev, Botyo Petkov, Nikola Kasapski, Zahariy Knyazheski et d'autres encore.

Nayden Gerov dans ses débuts est plutôt reconnu comme poète et écrivain. Dans ses archives (F. 22 du BIA-NBKM) sont conservés certains des premiers poèmes de la Renaissance (amour sentimental, anacréontique et romantique) des années 1840 et 1850, « Stoyan et Rada » (1845) et les premières lettres romancées (1846), qui n'ont pas marqué par hasard le début du récit de voyage de la Renaissance. Les œuvres de l'étudiant de vingt à vingt-trois ans se caractérisent par la conscience d'une esthétique personnelle et par l'affirmation d'une autonomie d'auteur, traits qui renvoient à la personnalité de l'écriture moderne et aux nouveaux modèles d'expression de soi. La prose épistolaire de Nayden Gerov est atypique pour son époque et prend une forme générique hybride. La fluidité de la frontière entre lettre et récit de voyage donne à l'auteur une plus grande liberté quand il s'agit d'utiliser différentes nuances de style. Jouer à la fois avec la forme et l'accueil du lecteur est une approche moderniste innovante qui crée un sentiment apparent d'aisance et de facilité d'expression du monde intérieur de l'écrivain, des sentiments et des réflexions générés par la rencontre avec le monde qui l'entoure et par les événements intimes. Ces quatre lettres de Nayden Gerov, rédigées entre mai et juin 1846, après son retour d'Odessa, marquent le parcours sentimental et le flux lyrique, subjectif, d'associations proches et lointaines. L'axe des villes visitées – Odessa, Bolgrad, Galats, Bucarest, Ruse, Tarnovo, Gabrovo et Koprivshitsa – n'est pas un axe géographique documenté, statistique, économique et ethnographique, mais un axe d'expériences intérieures et d'envie d'écriture artistique. Ces quelques textes de Nayden Gerov datés du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle sont placés, de manière étrange, dans le contexte de la réception d'une lecture revivaliste qui recherche d'abord des lectures pratiques et scolaires, propres à servir la réalisation professionnelle de commerçants, d'enseignants, de médecins, de personnalités publiques, et que les Bulgares rapprocheront des réalités européennes comme de la culture et de la politique mondiales.

Ainsi, les histoires de Nayden Gerov illustrent l'interaction de deux puissantes traditions de la Renaissance bulgare, à savoir la production épistolaire et l'écriture de voyage. Le nouveau type de conscience de soi et d'autonomie moderne du jeune poète pose à nouveau la question de la mobilité et de la perméabilité du genre épistolaire et de sa coexistence avec d'autres genres (écriture de voyage, journal lyrique). Les fragments

épistolaires viatiques ont été écrits sans concept prédéterminé, car l'intelligentsia de la Renaissance bulgare n'en avait pas encore acquis, et c'est grâce à des connaissances théoriques générales, à travers les traductions et les œuvres originales, qu'ont été progressivement remplies les formes génériques manquantes dans le domaine de la prose, de la poésie et du théâtre.

C'est cette liberté par rapport aux conventions de genre établies qui permet à Nayden Gerov d'être plus audacieux dans l'expérimentation des moyens d'expression, du style, des structures narratives, et de donner une certaine liberté à son talent en tissant ses différentes voix – poétique, journalistique, narrative, viatique, farceuse, auto-ironique, sarcastique, idyllique. Fiction et non-fiction se mélangent dans la prose de voyage, et dans les notes de chroniques individuelles, les descriptions ou les entrées de journal ; le lecteur est constamment provoqué par l'exposé d'impressions poétiques, de considérations esthétiques, par un sens aigu de l'humour, par des dimensions métalittéraires, des idées puisées à l'idéologie nationale.

Dans les quatre lettres de voyage de Nayden Gerov, l'expéditeur et le destinataire manquent délibérément. Cependant, leur authenticité ne fait aucun doute et les historiens de la littérature (T. Panchev, M. Arnaudov, G. Gachev) ont discuté et décrypté les destinataires inconnus. Ce sont ses amis émigrés qui sont restés à Odessa, Dimitar Mutev, Elena Muteva et Nikola Kasapski. Ces textes sont restés inconnus du public de la Renaissance bulgare mais, grâce aux nombreuses années d'efforts du neveu de Gerov, Todor Panchev, ils ont été découverts dans les archives personnelles de l'auteur (F. 22 – Nayden Gerov's Personal Fund, NBKM – BIA) et publiés séparément. Ces lettres intéressantes sont publiées en tant que cycle séparé dans le deuxième volume *Des archives de Nayden Gerov* (1914), sous le titre « Inconnu par qui et à qui » (1846)<sup>1</sup>.

En tant qu'indices de l'humeur et de la confiance en soi de l'auteur, ces lettres sont plus proches de la période qui a suivi la libération. Rédigées en 1846, leur valeur s'accroît quelques décennies plus tard car elles correspondaient à une vision plus subjective, à une individualité plus développée. Surtout, Nayden Gerov écrit pour partager son enthousiasme, pour satisfaire un de ses propres besoins. La perspicacité de R. Damyanova dans la culture épistolaire de la Renaissance bulgare et l'analyse des étapes individuelles du développement des lettres et de leur interconnexion

1. Todor ПАНЧЕВ, (éd.), *Из архивата на Найден Геров. Писма, доклади и материали за възраждането на българския народ. Кореспонденция с частни лица (ИААНГ). кн. 1-2.* (*Des archives de Nayden Gerov. Lettres, rapports et documents sur la renaissance du peuple bulgare. Correspondance avec des personnes privées (IANG).* vol. 1-2), Académie bulgare des Sciences, Sofia, 1911-1914, pp. 928-944.

avec les manifestations poétiques et journalistiques définissent ces textes comme une sorte de phénomène littéraire : « Ce sont de véritables lettres littéraires, les premières du genre dans la tradition épistolaire bulgare, créées par une personne dotée d'une vision poétique et d'un sens artistique<sup>2</sup> ».

Je terminerai cette introduction par une référence au sujet symptomatique et éloquent de notre société et de notre science moderne, à la situation épidémique extraordinaire dans notre pays et dans le monde, mais aussi comme une invitation à poursuivre la conversation sur les textes littéraires de Nayden Gerov : « Celui qui se met à écrire sur les lettres se retrouve face à une véritable pandémie épistolaire...<sup>3</sup> ».

### Maria Gerova : la femme dans l'ombre, ou bien la figure de la femme intellectuelle à l'époque de la Renaissance bulgare

La seconde partie de cet article sera consacrée à la figure de la femme intellectuelle pendant la Renaissance bulgare, en la personne de l'épouse de Nayden Gerov, Maria Gerova, figure presque inconnue et marginale. La compréhension de cette femme de la Renaissance moderne ne repose pas sur l'écriture d'œuvres littéraires, mais sur la correspondance.

Le fait qu'un grand nombre de missives échangées entre Maria et Nayden Gerovi au cours de leur mariage de quarante-deux ans n'ait pas été publié, bien que nous disposions de plusieurs volumes de lettres, ne doit pas être négligé. La correspondance intime entre les époux Gerovi serait à étudier et à analyser dans son intégralité, mais jusqu'à présent je ne connais que l'archiviste Neli Zapryanova-Peneva qui se soit partiellement occupée de leurs échanges épistolaires et de la position culturelle de la ville de Plovdiv pendant la Renaissance bulgare<sup>4</sup>.

Avant d'aborder la question de la figure de cette femme écrivain et de ses lettres inédites, ainsi que celle des lettres la concernant, en tant qu'éléments mémoriels importants, nous devons révéler brièvement quelques moments curieux et fondamentaux de la vie et de l'activité de Maria Gerova, afin d'attirer l'attention sur la réhabilitation d'une figure revivaliste.

2. Rumiana DAMYANOVA, *Писмата в културата на Българското възраждане (Les lettres dans la culture du Renouveau bulgare)*, Glauk, Shumen, 1995, p. 94.

3. *Ibidem*.

4. Neli PENEVA-ZAPRYANOVA, *Пловдив в кореспонденцията между Мария и Найден Герови (Plovdiv dans la correspondance entre Maria et Nayden Gerov)*, *Journal des Archives d'État*, 2001, n° 81, pp. 186-203.

En bref, Maria Gerova est une personnalité publique très importante, fondatrice de la société féminine de Karlovo intitulée « Éducation » (1869), première présidente de la société des femmes de Plovdiv « Soin maternel » (1873), épouse de Nayden Gerov, mère de six enfants. Maria Hristova (Pulieva) Gerova (1840-1908) est née à Karlovo ; c'était la fille du célèbre marchand de Karlovo Hristo T. Puliyev (1808-1851) et de Rada Pulieva. Elle était la sœur de Teodor (Todor) Hristov Puliyev, de la famille du premier ministre Ivan Evstatiev Geshov, cousin des marchands et philanthropes fameux Evlogi et Hristo Georgievi, fondateurs de la plus grande entreprise commerciale lors de la Renaissance bulgare avec l'aide de leurs oncles Hristo et Nikola Pulievi. En 1858, à l'âge de dix-huit ans, elle devint l'épouse de Nayden Gerov, âgé de trente-cinq ans, qui était déjà une figure socio-politique, éducative et culturelle, établie. Ils eurent six enfants : l'ingénieur Gero (Gercho) Naydenov Gerov (1859), Bogdan (1863) Naydenov Gerov (décédé presque immédiatement), Deyana Naydenova Gerova (1865), Hristo (Hityu) Naydenov Gerov (1875), Evlogiy Naydenov Gerov (1876) et Rada Naydenova Gerova (1880), épouse de l'avocat et homme politique Teodor Teodorov. Le parcours de la vie et les activités sociales de Maria Gerova sont directement liés à deux des familles les plus emblématiques de la Renaissance bulgare, les Pulievi et les Gerovi. En tant que représentante de ces maisons, Maria (Pulieva) Gerova occupe une place significative, d'où on peut observer les étapes difficiles du triomphe de la voix féminine et la place que les femmes ont conquise dans l'environnement patriarcal bulgare.

Maria Gerova était une figure très cultivée de la Renaissance bulgare : elle parlait deux langues (le français et le russe) et jouait du clavecin. Avec le soutien et l'influence de son mari Nayden Gerov et de ses cousins Hristo et Evlogy Georgievi, elle réussit à laisser une empreinte importante dans la vie culturelle et sociale des femmes de la Renaissance. Elle fut l'une des premières fondatrices de la société féminine « Éducation » de Karlovo (1869). Maria Gerova et sa nièce Rada Gugova Kirkovich ont ainsi été à l'origine de la création d'une société de femmes visant à soutenir l'éducation des femmes bulgares.

En 1869, une exposition publique de travaux d'aiguille d'étudiantes fut organisée à l'école de filles de Plovdiv, au cours de laquelle Rada Kirkovich prononça un discours influent. Cela poussa plusieurs femmes à faire le tour des maisons bulgares pour collecter des dons pour les écolières les plus démunies. À court terme, elles réussirent à collecter 3 000 grosses, ce qui permit l'achat de fournitures scolaires, et à long terme cela suscita l'idée de créer en 1873 l'association « Soin Maternel ».

Maria Gerova devint la première présidente de cette société caritative féminine à Plovdiv. Les premières étapes du mouvement faisaient référence à la grande fête chrétienne de l'Annonciation, le 25 mars 1872, lorsque Maria Gerova et Efrosina Kableshkova collectaient des fonds pour l'école des filles. Les noms des premières fondatrices de l'entreprise sont ceux de Gina Danova, Stefanka Geshova, Maria Joakim Grueva, Kera Minkova, Ekaterina Stranska, M. Doganova et d'autres encore. L'épouse du vice-consul russe prit un soin et un intérêt extraordinaire à la cause nationale bulgare et à l'opposition à la doctrine grecque et à la propagande éducative dans les sociétés et les écoles de filles grecques de l'époque.

L'un des fonds nationaux les plus importants qui soient conservés est le fonds personnel de Nayden Gerov à la Bibliothèque nationale « Saints Cyrille et Méthode ». Auprès des autres fonds nationaux (ceux de l'Académie nationale des sciences-BAS, des Archives de la Banque nationale « Ivan Vazov »-Plovdiv, des Archives-Koprivshitsa), le fond 22 recèle de nombreux documents qui témoignent de l'engagement extraordinaire de Maria Gerova pour le développement de la question nationale et, en particulier, de la question féminine pendant la Renaissance bulgare (NBKM – BIA, F. 22, op. 2, a. e. 835–916).

La situation financière de Maria Gerova révèle que de l'argent a été donné à l'école de filles « Blagoveshtenie » (1861) et à un hôpital bulgare à Plovdiv. Mais ce n'est qu'une petite partie, car on sait également qu'elle a fait des dons à un certain nombre de personnes en difficulté, qu'elle a été abonnée à un périodique de mode et au journal *Bulgarie*, qu'elle a aidé à transporter un piano pour l'éducation de ses enfants Diana et Gercho en Suisse, à Lausanne ; son nom est associé à nombre de demandes émanant d'elle et adressées à elle pour le développement du mouvement des femmes et en faveur de la nouvelle éducation des filles bulgares à l'époque de la Renaissance.

Un cas similaire est celui des demandes de financement liées à l'héritage de Kiril Nektariev pour soutenir le monastère de femmes « Présentation de la Vierge Marie au Temple » à Kalofer, ainsi que beaucoup d'autres.

La figure de Maria Gerova et sa place dans la culture et l'éducation bulgares du XIX<sup>e</sup> siècle peuvent être retracées avec précision à travers les divers documents conservés, les livres comptables, les procurations, reçus et envoyés<sup>5</sup>. La correspondance abondante et encore peu connue entre

---

5. Pour plus d'informations, voir Andriana SPASOVA, *Мария Христова (Пулиева) Герова. – 200 години от рождението на Найден Геров [юбилеен вестник, Дирекция на музеите – гр. Копривщица]* (*Maria Hristova (Pulieva) Gerova – 200 ans depuis la naissance de Nayden Gerov [Journal du jubilé, Direction des musées- Koprivshitsa]*), Koprivshitsa, 2023, p. 9.



les époux Maria et Nayden Gerovi occupe une place extrêmement importante<sup>6</sup>. Environ 350 lettres restent inédites, bien que quatre volumes massifs de documents d'archives et de lettres de et à N. Gerov aient été publiés à ce jour.

C'est ce problème qui suscite l'intérêt actuel visant à « faire sortir » de la niche marginale le rôle d'une femme bulgare extrêmement active dans divers domaines, intelligente et indépendante. On pense que non seulement Maria Gerova reste injustement oubliée et distante du lecteur qui se penche aujourd'hui sur la culture de la Renaissance bulgare, mais aussi que les lettres inestimables échangées entre les époux offrent un prisme nouveau pour comprendre les processus socioculturels de l'époque.

Considérant les « lieux de mémoire » et la « mémoire à travers les yeux de l'histoire » selon Pierre Nora comme l'élément principal de la construction de l'identification collective, nous lui associons généralement les monuments emblématiques tels que les manuels d'histoire autochtone, la langue nationale et la littérature, le folklore, l'ethnographie, etc. « Tout ce que nous appelons mémoire aujourd'hui n'est donc pas mémoire, c'est déjà histoire. Tout ce que nous appelons éclat de la mémoire est l'achèvement de sa disparition dans le feu de l'histoire. Le besoin de mémoire est le besoin d'histoire<sup>7</sup>. » De ces sources de « mémoire culturelle », selon Jan Assmann<sup>8</sup>, on peut sans doute tirer des éléments importants du national.

Ces derniers illustrent la perception du rôle-clé de l'arsenal idéologique dans les cultures nationales individuelles et l'ensemble des stéréotypes qui l'accompagnent, tels que la langue, l'ethnie, le peuple, le passé, l'écriture, la mémoire, les rois, les saints, les héros. Diverses preuves documentaires telles que les essais, les rapports, les textes journalistiques, les documents autobiographiques et biographiques, y compris les lettres de la correspondance privée et publique, ne cessent d'être un défi scientifique, même aujourd'hui.

Mais le plus souvent, ces textes servent surtout à une lecture historiographique des processus politiques et socio-sociétaux ; principalement, à travers ces matériaux, les chercheurs observent l'identité politique d'une culture particulière, ils s'appuient sur des signes individuels de la conscience collective des gens ; à de rares exceptions, les matériaux eux-mêmes affectent plutôt la sphère publique. Ils s'intéressent au thème du pouvoir, de la société, de la figure de l'ensemble des intellectuels, de l'esprit

6. NBKM – BIA, f. 22, op. 2, a. f. 861a, l. 1-299; NBKM – BIA, f. 22, op. 2, a. f. 243, l. 1-135.

7. Pierre NORA, *Les lieux de mémoire*, t. I. *De la République à la Nation*, Maison des sciences de l'homme et de la société, Sofia, 2004, p. 46.

8. Jan ASSMANN, *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, traduit de l'allemand par Diane Meur, Aubier, Paris, 2010, pp. 18-19.

de l'État, de ses mécanismes, de la rhétorique et des diverses formes (orales et écrites) d'expression publique.

Par conséquent et à l'inverse, l'ego-document cache des aspects extrêmement importants, à savoir comment l'expression personnelle peut se placer comme point central dans le contexte du public, et comment nous pouvons lire *le personnel comme un message public*. Ce sont ces aspects qui brisent les frontières et problématissent les idées conventionnelles sur la personnalité moderne et ses modes d'expression publique. Le sujet de la correspondance de Maria et Nayden Gerovi ouvre un peu plus d'espace à ce regard secondaire, voire absent : c'est le regard sur la sphère intime et personnelle de la personnalité publique dans le contexte socio-politique du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette personnalité qui pense de manière publique contribue en effet, de façons diverses, « à articuler la thèse selon laquelle l'opinion publique se forme à partir des opinions exprimées publiquement par les écrivains, les journalistes, les critiques dans la presse périodique, ainsi qu'à partir des opinions dans les cafés, les centres communautaires, les salons littéraire<sup>9</sup> ».

Ici, nous pourrions ajouter aux formes publiques déjà exposées un mode de création de la personne autoréflexive moderne – les lettres personnelles et intimes entre certains intellectuels publics érudits, tels que le diplomate russe Nayden Gerov et sa femme.

Que pouvons-nous lire dans leurs conversations privées, dans un discours d'amour stéréotypé dans lequel les clichés sentimentaux et romantiques sont en abondance ? Parmi le nombre de formules de souhaits d'amour, de fidélité, de tristesse et de désespoir à distance, lorsque N. Gerov s'occupe de ses tâches diplomatiques, on trouve d'une part des expressions comme « Chère Marie », « Ma chère Marie », « Ma chère âme », « Mon cher Nayden », « Je t'embrasse dans ma tête, ma douce chérie, âme », « Je t'embrasse aussi dans ma tête<sup>10</sup> ». D'autre part, on retrouve des sujets-clés de l'époque qui ont une résonance socio-politique large, des commentaires sur des événements importants ainsi que sur des personnalités du contexte bulgare et étranger.

Les lettres échangées entre Maria et Nayden Gerovi contiennent des informations essentielles de nature diverse : par exemple, on apprend comment les établissements d'enseignement et les maisons privées ont été transformés en centres médicaux, comment ils ont commencé à fonctionner

---

9. Maria KALINOVA, *Детство и интелектуална история у възрожденските автори (L'enfance et l'histoire intellectuelle chez les auteurs de la Renaissance)*, *Literaturen Vestnik*, Sofia, 2012, p. 7, 10.

10. NBKM – BIA, f. 22, op. 2, a. f. 861a, l. 1-299; NBKM – BIA, f. 22, op. 2, a. f. 243, l. 1-135.

comme hôpitaux pendant la guerre russo-turque (1877-1878) : « presque toutes les maisons bulgares de Plovdiv, ainsi que les écoles, ont été transformées en hôpitaux où sont hébergés les blessés<sup>11</sup> ». Un autre exemple que résume Neli Peneva concerne les détails personnels de la vie du vice-consulat russe à Plovdiv.

À l'occasion de la mort de Maria Feodorovna, mère de l'empereur russe Alexandre II, Nayden et Maria Gerovi eurent, en 1860, l'obligation d'organiser un service commémoratif et de porter le deuil pendant six mois ; c'est à cause de cela que le poète et diplomate de la Renaissance bulgare conseillait à sa femme de se faire coudre une robe noire.

Pour étayer les réflexions présentées ici sur la culture de la renaissance épistolaire et le rôle de la femme écrivain, nous citerons un exemple curieux tiré de la correspondance de Nayden Gerov. Il montre clairement le mode d'interaction particulier entre l'espace privé et l'espace public bulgare au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les lettres conservées portant l'autographe personnel de Maria Gerova couvrent une période de trente-cinq ans, entre le 20 février 1858 et le 24 juin 1893. Nous avons constaté que la majorité d'entre elles (constituant un nombre total de 135 feuilles, dont certaines écrites des deux côtés) proviennent de la période tardive, après vingt ans de mariage environ (du 24.04.1874 au 24.04.1893). En fait, la plupart de ces nombreuses lettres ne datent que de deux années, 1876 et 1878.

Une autre caractéristique curieuse est qu'il n'y a que dix lettres de la première période – dont neuf datent de 1858, l'année de leur mariage – et de la période qui l'a précédé. C'est ce que dit la première lettre envoyée à Maria Gerova, qui est toujours la fiancée de Nayden Gerov et qui signe de son nom de jeune fille. Cette lettre montre également qu'elle appartient à la famille Pulievi, l'une des familles de Karlovo les plus célèbres de la Renaissance bulgare :

Mon Cher Monsieur Nayden,

Je fais suite à votre aimable lettre du 15 janvier. Je remercie mes proches et en particulier Bache Evlogia [Evlogii Georgiev, b.m., A.S.], car ils ont eu la gentillesse de me fiancer à vous.

Je l'ai accepté avec gratitude et soyez assuré que je vous honorerai. J'ai bien reçu les cadeaux, une boîte de halva et une autre avec du sucre et je vous en remercie. Oncle Evlogiy m'a dit que le 23 de ce mois, vous fêterez votre anniversaire, et je tiens donc à vous féliciter de tout mon cœur.

11. N. PENEVA-ZAPRYANOVA, *Пловдив в кореспонденцията между Мария и Найден Герови (Plovdiv dans la correspondance entre Maria et Nayden Gerov)*, op. cit., p. 222.

Je baise la main de ma belle-mère – c'est votre mère, mais c'est aussi ma mère maintenant.

Ma mère vous adresse ses salutations.

Vôtre

Mariika Hr. Puliéva<sup>12</sup>.

Voyons juste, quelques décennies plus tard, un petit fragment de la lettre de l'épouse, qui n'est plus dans sa ville natale de Karlovo, mais dans le centre culturel et politique de Tsarigrad. La lettre est signée par Maria Gerova, dans une belle et lisible écriture féminine, la date exacte d'envoi est inscrite dans le texte lui-même : c'est le 4 juillet 1876 :

Mon Cher Nayden !

J'ai répondu à ta dernière lettre [...]

Tu me sembles très occupé, tu ne me donnes pas de nouvelles de toi ou [tu ne me dis pas] comment tu vas et cela m'intéresse. De plus, beaucoup de gens me demandent si j'ai une lettre de toi et ce que tu m'écris à l'intérieur.

J'ai bien reçu tout le courrier de Hadji Mustafa.

Il me dit beaucoup de choses, je ne sais pas si elles sont vraies<sup>13</sup>. »

L'extrait cité de la lettre nous permet de souligner certaines caractéristiques importantes de la rhétorique épistolaire et de constater comment les techniques rhétoriques se transforment, comment le discours et le thème suggèrent une personne déjà mûre pourvue d'un nouveau type de confiance en soi. Maria Gerova n'est plus cette fille timide qui s'incline devant les bienfaiteurs masculins et parents, c'est maintenant une femme jouissant d'une position publique, qui a imposé, bien que de manière modeste dans la correspondance, sa voix féminine lors de la Renaissance bulgare. De plus en plus rarement, dans les lettres des années 1870, nous rencontrons ces expressions typiquement courtoises et élégantes de politesse timide et de traditionnelle déférence envers la figure du mari. Ces modèles de comportement stéréotypé commencent à laisser la place à des informations condensées et concises, utilisant un langage diplomatique, et même un ton un peu distant pour exiger l'attention conjugale nécessaire. Dans cette lettre, Maria Gerova utilise même sans danger les mécanismes de l'opinion publique et la possibilité d'interroger la figure prestigieuse de Nayden Gerov en tant que mari qui l'aime, précisément pour obtenir la réponse souhaitée et se connecter de manière intime.

12. NBKM – BIA, f. 22, op. 2, a. f. 243, l. 1. M. Gerova a écrit sa lettre à Karlovo le 20 février 1858.

13. NBKM – BIA, f. 22, op. 2, a. f. 243, l. 17.

Cela nous permet de reconnaître dans la figure de Maria Gerova une femme de la Renaissance bulgare possédant une pensée, un style et une position distincts ; il s'agit d'une intellectuelle démontrant par sa culture comportementale et épistolaire le rôle d'une personnalité publique dans sa maturité.

Dans la correspondance entre les époux, l'image du diplomate Nayden Gerov émerge largement. Bien sûr, il y a des endroits où des fragments révèlent des moments d'émotion intime, dans lesquels la célèbre figure publique est complétée par la figure du mari, du père et de l'homme.

Parfois, les deux rôles, celui de la personnalité publique et du mari, sont en contradiction. Par exemple, en tant que poète, le diplômé d'Odessa renie la vanité, la vie opulente et le bruit mondain. Cependant, Nayden Gerov, plus âgé, est déjà différent ; il écrit à sa femme Maria Gerova qu'il veut lui acheter à l'étranger un nouveau manteau fourré d'un duvet spécial, il lui demande quelles autres commandes elle a pour lui, il est extrêmement attentif et dévoué. Utilisant sa position et les opportunités qu'elle lui offre, il fait même spécialement venir un magicien de Roumanie en 1866 pour égayer sa femme, il lui achète un piano-forte.

Les lettres et télégrammes personnels qui lui sont adressés montrent son influence dans la vie culturelle et éducative du pays au XIX<sup>e</sup> siècle, car on ne rencontre pas seulement des expéditeurs de sa famille et de sa lignée, mais aussi des enseignants célèbres, des mécènes, des marchands, des responsables d'église, des auteurs, comme Markar Artyunov, H. Beranek, Evlogi Georgiev, Hristo Georgiev, Ivana Gerova, Elisaveta Karaminkova, Rada Kirkovich, Hristo T. Puliyevev, Spas Ivanov, Velyo Bogdanov et d'autres encore.

Une autre approche possible, encore une fois intéressante et nécessitant un développement scientifique plus approfondi, est la possibilité de retracer la rhétorique épistolaire à partir des lettres entre les Gerovi, en tenant compte, d'une part, du manuel manuscrit non publié et encore non étudié contenu dans les archives de Nayden Gerov, « Échantillons de lettres<sup>14</sup> ». D'autre part, les exemples du genre épistolaire présentés par Nayden Gerov ne sont pas un phénomène isolé au XIX<sup>e</sup> siècle. Au contraire, Hristaki Pavlovich (« Écrivain de lettres généralement utiles », 1835), Neophyte Bozveli et Emanuil Vaskidovich (« Slavenobolgarskii predruchniy szatelnik pour l'instruction des jeunes bulgares », 1835) ont également publié des manuels similaires<sup>15</sup>.

14. NBKM – BIA, f. 22, op. 1, a. f. 608, l. 1-44.

15. Les titres originaux des deux ouvrages sont *Писмовник общополезен* (1835) et *Славеноболгарский предручный послателник за наставление на болгарските юноши* (1835).

Les livrets publiés de lettres de la Renaissance bulgare sont plus accessibles et continuent d'attirer l'attention de la recherche aujourd'hui, particulièrement sur les « "points de vue philologiques" des revivalistes concernant l'exactitude linguistique et la solidité stylistique du texte de la lettre ainsi que leurs conseils pour produire de bonnes lettres pertinentes<sup>16</sup>».

Qu'elles aient été publiées ou non, comme c'est le cas du manuel d'écriture de lettres de Nayden Gerov, ces publications ont une certaine signification pour la société bulgare et influencent la formation d'un nouveau type de goût pour le texte et la communication ; elles contribuent à améliorer la langue, dans le but de maîtriser les exigences stylistiques de l'époque et d'enrichir les compétences rhétoriques même par l'apprentissage des lieux communs populaires et des clichés qui fonctionnent dans les relations interpersonnelles; le sens philologique et critique des intellectuels bulgares se développe.

Sans aucun doute, les lettres entre les Gerovi sont intrigantes, mais pas tant par leur côté intime, personnel et domestique, que par le fait qu'elles touchent à une gamme thématique beaucoup plus large. Les conjoints discutent de questions sociales, culturelles, éducatives et politiques. Avant même de se marier, Nayden Gerov a demandé à Maria Pulieva d'écrire elle-même ses lettres, de ne pas les montrer à ses mécènes ni aux personnalités publiques influentes comme Evlogi et Hristo Georgievi, ainsi qu'à sa mère. Il a encouragé sa future épouse à correspondre sur un pied d'égalité en tant qu'individu indépendant. Il est intéressant de noter comment la jeune femme de la Renaissance bulgare a transformé sa signature : dans ses premières lettres, elle signait Maria Hr. Pulieva, dans ses lettres ultérieures, Maria Pulieva Gerova puis Maria (Naidenova) Gerova.

Chère Mariiko,

Avec la permission de Dieu, tu es déjà devenue mienne, et à partir de maintenant, je te consacre ma vie, et j'attends avec impatience le moment où nous serons unis pour toujours par notre mariage. Mais jusque-là, puisque nous sommes loin l'un de l'autre et que nous ne nous voyons pas, je veux qu'on se parle au moins par lettres, et là je fais le début et j'attendrai une réponse de ta part<sup>17</sup>.

---

16. Maria Митскова, *Щрихи от епистолярната теория за „Доброто Писание“ на „Красни Писма“ в „Славеноболгарский предручний послателник за наставление на болгарските юноши“ (1835) от Неофит Бозвели и Емануил Васкидович (Les traits de la théorie épistolaire de la « Bonne Écriture » des « Lettres de Krasni » dans Slavenobolgarskiy predruchniy ambassadeur pour l'instruction de la jeunesse bulgare (1835) de Neofit Bozveli et Emanuil Vaskidovich), Enseignement des langues étrangères, Az Buki, Sofia 2023, n° 2, p. 207.*

17. NBKM – BIA, f. 22, op. 2, a. f. 861a, l. 1. La lettre est datée du 15 janvier 1858.

En fait, la correspondance intime de l'expéditeur russe avec sa femme révèle un visage assez différent de la personnalité publique que nous connaissons. On peut le résumer en mentionnant la place particulière que les fleurs occupent dans la vie personnelle du scientifique de Koprivshitsa. Les moments intimes partagés dans l'une des lettres de Gerov apportent un certain correctif à l'idée établie suivant laquelle les réalités biographiques sont principalement liées aux responsabilités éducatives et idéologiques nationales auxquelles l'intellectuel se consacre.

En conclusion, je reviendrai à mon hypothèse initiale selon laquelle les lettres de Nayden Gerov aident à donner un sens à un rôle moins commenté de la Renaissance bulgare, celui du père et du mari. Un épisode curieux est fourni par les poèmes rédigés après la libération par Nayden Gerov, dans lesquels le nom de son fils, Evlogi Gerov, écrit dans les notes, soulève une question importante. Le fait même que le moi lyrique soit incorporé de manière autobiographique dans des œuvres individuelles mérite l'attention de la recherche.

Une autre approche a permis de poser le problème de la sphère intime et publique de Nayden et Maria Gerovi pendant la Renaissance bulgare, en tenant compte de leur correspondance.

Cette sphère a-t-elle subi une transformation au fil des ans et qu'en est-il de la compréhension de la poétesse et de son mari Gerov, incarnée dans une certaine mesure dans le moi lyrique, concernant le thème de la bien-aimée, les cadeaux qui lui sont faits, ainsi que le lien entre le monde intérieur et extérieur, éloigné ou non de la mode et de la vanité de la vie publique ? Ces questions abordées dans l'étude espèrent provoquer la réflexion de ceux qui sont tentés par l'œuvre et la personnalité de Nayden Gerov et par la figure de la femme écrivain Maria Gerova.

Enfin, un objectif central de la présente étude était d'examiner les documents épistolaires individuels existants, en grande partie complètement inconnus. Ces matériaux portent la mémoire de l'initiative à long terme de l'érudite bulgare Maria Gerova et témoignent de ses efforts constants pour apporter de l'aide à la création et au fonctionnement des écoles de filles bulgares et des sociétés de femmes de son époque. Ainsi, Maria Pulieva Gerova a joué un rôle fondamental dans le développement du mouvement des femmes et de la nouvelle éducation des filles bulgares pendant la Renaissance. Pour cette raison précisément, sa figure devrait devenir un peu plus familière et plus connus ses incontestables mérites dans l'éducation du peuple bulgare.

## BIBLIOGRAPHIE

- J. ASSMANN, *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, traduit de l'allemand par Diane Meur, Aubier, Paris, 2010.
- R. ДАМЬЯНОВА, *Писмата в културата на Българското възрождане* (*Les lettres dans la culture du Renouveau bulgare*), Glauks, Shumen, 1995.
- M. KALINOVA, *Детство и интелектуална история у възрожденските автори* (*L'enfance et l'histoire intellectuelle chez les auteurs de la Renaissance*), Literaturaren Vestnik, Sofia, 2012.
- M. МИТКОВА, *Щрихи от епистоларната теория за „Доброто Писание“ на „Красни Писма“ в „Славеноболгарский предручний послателник за наставление на болгарските юноши“ (1835) от Неофит Бозвели и Емануил Васкидович. – Чуждоезиково обучение* (*Les traits de la théorie épistolaire de la « Bonne Écriture » des « Lettres de Krasni » dans « Slavenobolgarskiy predruchniy ambassadeur pour l'instruction de la jeunesse bulgare » (1835) de Neofit Bozveli et Emanuil Vaskidovich. – « Enseignement des langues étrangères »*), Az Buki, Sofia, 2023, n° 2, pp. 207-216.
- P. NORA, *Места на памет: Т. I. От републиката до нацията* (*Les lieux de mémoire: tome I. De la République à la Nation*), Maison des sciences de l'homme et de la société, Sofia, 2004.
- T. РАНЧЕВ, (éd.), *Из архивата на Найден Геров. Писма, доклади и материали за възрождането на българския народ. Кореспонденция с частни лица* (ИАНГ). кн. 1–2 (*Des archives de Nayden Gerov. Lettres, rapports et documents sur la renaissance du peuple bulgare. Correspondance avec des personnes privées* (IANG). t. 1-2), Sofia, Académie bulgare des sciences, 1911-1914.
- N. РЕНЕВА-ЗАПРЯНОВА, « Пловдив в кореспонденцията между Мария и Найден Герови » (*Plovdiv dans la correspondance entre Maria et Nayden Gerov*), *Journal des Archives d'État*, 2001, n° 81, pp. 186-203.
- M. СЕРАФИМОВА, *Писмото и епистоларният роман на Френското просвещение* (*La lettre et le roman épistolaire des Lumières françaises*), Université Saint-Clément d'Ohrid, Sofia, 2001.
- A. СПАСОВА, « Мария Христова (Пулиева) Герова ». – *200 години от рождението на Найден Геров* [юбилеен вестник, Дирекция на музеите – гр. Копривщица] (*Maria Hristova (Pulieva) Gerova – 200 ans depuis la naissance de Nayden Gerov* [Journal du jubilé, Direction des musées-Koprivshtitsa]), Koprivshtitsa, 2023, p. 9.
- НБКМ – БИА (НБКМ – ВИА), f. 22, op. 1, a. f. 608, l. 1-44.
- НБКМ – БИА (НБКМ – ВИА), f. 22, op. 2, a. f. 861a, l. 1-299.
- НБКМ – БИА (НБКМ – ВИА), f. 22, op. 2, a. f. 243, l. 1-135.



## RÉSUMÉ

L'article reprend le thème de l'entrelacement et de l'interaction entre deux formes-phares de la Renaissance bulgare – l'échange épistolaire et le récit de voyage – à travers les carnets de voyage de Nayden Gerov (1823-1900). Ces derniers se distinguent par leur réflexivité littéraire et par leurs formes poétiques particulières. Ce nouveau type de conscience de soi moderne chez le jeune poète sert d'occasion permettant de réexaminer le phénomène de la mobilité et de la perméabilité du genre épistolaire et de sa coexistence de manière hybride avec d'autres genres (le récit de voyage, le journal intime). Le style individuel et les vues esthétiques, dont ses lettres de voyage témoignent, font émerger la personnalité de Nayden Gerov dans le contexte culturel et historique.

Les archives personnelles de Nayden Gerov contiennent 176 lettres qu'il a adressées à sa femme Maria Gerova et 85 lettres d'elle à son mari, l'éminent consul russe. C'est dans la correspondance personnelle que s'opère un certain déplacement de l'image d'une partie de l'intelligentsia bulgare (N. Gerov, Petko Slaveykov, Lyuben Karavelov, etc.) vers la place des femmes dans la société patriarcale traditionnelle – une société qui marginalise la voix des femmes et ses droits.

Mots-clés : lettres de voyage, Nayden Gerov, Maria Gerova, Renaissance bulgare, genre épistolaire, auto-réflexion

## ABSTRACT

Personal and public space in the lesser-known correspondence of  
Bulgarian scholar Nayden Gerov

The theme of interweaving and interaction between two powerful traditions during the Bulgarian Revival – the epistolary and the travelogue - finds its expression through the prism of Nayden Gerov's (1823–1900) travelogues. These writings stand out for their distinct literary introspection and poetic forms. The emergence of this newfound self-awareness and artistic autonomy in the young poet prompts us to revisit the question of mobility and permeability within the epistolary genre, as well as its hybrid coexistence with other genres such as the travelogue and the lyric diary. By bearing witness to Gerov's individual style and aesthetic perspectives, his travel letters offer a glimpse into his personality within the cultural and historical context of his time.

Within Nayden Gerov's personal archive lie 176 letters from himself to his wife Maria Gerova along with and 85 letters from her to him, the distinguished Russian consul. It is within the realm of personal correspondence, specifically within the letters of the vice-consul, that one can discern a noteworthy shift in the perception of a segment of the Bulgarian intelligentsia (including N. Gerov, Petko Slaveykov, Lyuben Karavelov, and others) regarding the role of women within the confines of traditional patriarchal society. This society, which has historically marginalized the voices and rights of women, begins to reveal signs of transformation.

Keywords: travel letters, Nayden Gerov, Maria Gerova, Bulgarian Revival period, epistolary genre, author's self-reflection

